

VENDREDI 5 AVRIL 2019

14h-17h - salle A2 556

Claudia Gutierrez, Doctorante en Études cinématographiques, Université de Lille, Des films rêvés. Les reportages photographiques des chanteurs yéyés dans les magazines de jeunesse des années 1960 (*Salut les copains, Mademoiselle Age Tendre, Nous les garçons et les filles*)

Sebastien Le Pajolec constate que dans « Le cinéma et les yéyés : un rendez-vous manqué ? » quelques albums photos des magazines de jeunesse des années 1960, comme *Salut les Copains* ou *Mademoiselle Age Tendre*, offrent aux jeunes de l'époque une mise en « images et en histoires » de leurs idoles. Ces photographies acquièrent ainsi une certaine aura cinématographique, notamment grâce à de nombreuses références au grand écran. A la suite de ce spécialiste sur l'histoire contemporaine de la France et de sa jeunesse, il s'agira d'explorer l'idée que les images de ces reportages convoqueraient un imaginaire cinématographique et construisent une fiction plus satisfaisante pour ces adolescents (et pour ces vedettes) que les films de leurs idoles à la même époque.

Laurent Guido, Professeur des Universités en Études cinématographiques, Université de Lille, Le musical hollywoodien comme imaginaire « critique » de l'industrie culturelle.

Cette communication abordera la manière dont la réflexivité constitutive du film musical ne s'arrête pas au dévoilement (supposé) des coulisses du spectaculaire, mais s'étend à la mise en avant des modes de promotion par lesquels les performances chantées et dansées sont censées atteindre leur public. On s'intéressera ainsi à quelques films tournés dans les années 1940, pour envisager leur représentation, d'une part de l'iconographie publicitaire dédiée aux vedettes (affiches, photographies...), d'autre part des univers du disque et de la radio, plus particulièrement au travers de la figure de la *disc-jockey*. L'un des principaux objectifs de cette intervention sera de montrer combien l'imaginaire visuel et sonore proposé dans les films musicaux de cette période fait écho aux perspectives critiques engagées à la même époque par des penseurs « critiques », comme Theodor Adorno, Max Horckheimer ou Hanns Eisler.



CONTACT

melissa.gignac@univ-lille.fr



Plus d'informations :
<http://ceac.recherche.univ-lille3.fr/>

Séminaire doctoral Second semestre 2018 - 2019

Coordonné par Mélissa Gignac, Joséphine Jibokji et Jessie Martin

JUSQU'OU VA L'IMAGINATION ? L'ÉCRITURE SUR LES IMAGES EN PRISE AVEC L'IMAGINAIRE



Séminaire ouvert à tous les chercheurs, enseignants et étudiants,
en Arts, Histoire des arts, Histoire culturelle et Esthétique.

Université de Lille
Campus Pont-de-Bois
Rue du Barreau
59650 Villeneuve d'Ascq



Séminaire doctoral
« Jusqu'où va l'imagination ?
L'écriture sur les images en prise avec l'imaginaire »

Programme Second semestre 2018-2019

Après l'inauguration du séminaire doctoral « Jusqu'où va l'imagination ? L'écriture sur les images en prise avec l'imaginaire » en 2017, cette seconde année vise à poursuivre le travail de constitution d'un groupe de recherches autour des "Imaginaires théoriques".

Les séances menées en 2017 ont montré l'importance du rôle de l'imaginaire dans la méthodologie des chercheurs en Études cinématographiques, et plus précisément, son rôle fondamental dans le dépassement de la distinction académique entre pratique de l'histoire et pratique de l'esthétique.

En développant la réflexion à d'autres champs disciplinaires (Esthétique et philosophie de l'art, Danse, Histoire de l'art), le séminaire renouvelle la question : l'imaginaire peut être envisagé comme le moteur d'études interdisciplinaires. Les séances sont organisées par couples de chercheurs qui se sont intéressés à des objets, des motifs et des méthodes communs. Ces rencontres inter-universitaires sont conçues pour explorer le terrain des Imaginaires, pour révéler des processus de réflexion partagés par différentes disciplines des Sciences Humaines. Elles stimuleront ainsi les développements ultérieurs du programme scientifique "Imaginaires théoriques".

Jeudi 7 Février 2019 / 16h-19h - salle A2 382

Arnaud Widendaele, Docteur en Études cinématographiques, **Université de Lille**, L'imaginaire comme norme : le cinéma au défi de la vidéo dans les années 1980.

Benjamin Léon, Docteur en Études cinématographiques, **Université de Lille & Université Libre de Bruxelles**, Mythe et imaginaire dans l'avant-garde américaine (USA) : Incarnation, confrontation, échange.

Vendredi 22 Mars 2019 / 14h-17h - salle A2 556

Baptiste Maisonnier, Doctorant en Études cinématographiques, **Université de Lille**, La *Revue internationale de filmologie* (1947-1961) et la question de l'influence du cinéma sur la jeunesse.

Dimitri Vezyroglou, Maître de conférences en Histoire culturelle de l'art, **Université Paris 1**, Le « chaînon manquant » ? Hypothèses sur la naissance d'un enseignement universitaire sur le cinéma dans les années 1960, au-delà de la filmologie.

Vendredi 5 Avril 2019 / 14h-17h - salle A2 556

Claudia Gutierrez, Doctorante en Études cinématographiques, **Université de Lille**, Des films rêvés. Les reportages photographiques des chanteurs yéyés dans les magazines de jeunesse des années 1960.

Laurent Guido, Professeur des Universités en Études cinématographiques, **Université de Lille**, Le *musical* hollywoodien comme imaginaire « critique » de l'industrie culturelle.

Résumés des interventions

JEUDI 7 FÉVRIER 2019

16h-19h - salle A2 382

Arnaud Widendaele, Docteur en Études cinématographiques, Université de Lille, L'imaginaire comme norme : le cinéma au défi de la vidéo dans les années 1980.

Cette communication propose de revenir sur un imaginaire cinématographique partagé par plusieurs critiques, théoriciens et cinéastes dans les années 1980 (Dubois, Daney, Fargier, Wenders, etc.). Nous verrons d'abord quelle est la définition du cinéma stratégiquement mobilisée en ces années de crise identitaire, puis nous essaierons d'en comprendre la provenance. Enracinée à la fois dans une tradition historiographique et un environnement médiatique (la vidéo est alors une « nouvelle image », source d'enthousiasme et d'inquiétude), la notion d'imaginaire sera abordée dans son acception discursive comme un ensemble d'énoncés issus de champs différents, façonnant l'identité toujours problématique d'un objet à une époque donnée.

Benjamin Léon, Docteur en Études cinématographiques, Université de Lille & Université Libre de Bruxelles, Mythe et imaginaire dans l'avant-garde américaine (USA) : Incarnation, confrontation, échange.

La constitution d'une avant-garde artistique américaine après 1945 s'inscrit moins en filiation avec l'héritage européen qu'une volonté de faire rupture, de repartir à l'origine du fait pictural allant jusqu'à questionner le concept du « beau idéal » comme forme pure. Il s'agissait de libérer l'interprétation de l'œuvre pour « réinventer une nouvelle arme plastique » selon les mots du peintre Robert Motherwell. Les artistes ont interrogé le mythe en s'attachant à plusieurs sources primitives allant des motifs de hiéroglyphes de l'antiquité (David Smith), l'art des Indiens (Pollock, Newman) ou la substitution des anciennes mythologies basées sur le fait social par l'individu en tant que figure solitaire prise dans un moment d'immobilité (Rothko). La mise en place d'un imaginaire mythique va trouver une certaine assise dans le champ du film expérimental et nous prendrons exemple sur deux artistes. Chez Gregory J. Markopoulos où le mythe se fait symbole et chez Paul Sharits, cinéaste rattaché au mouvement structurel. Dans une perspective résolument interdisciplinaire, il s'agira de proposer une autre définition du mythe où l'expression de l'artiste devient davantage un moyen qu'une finalité en soi. Pouvons-nous définir l'objet artistique comme l'instrument d'une communication de sujet à sujet ou plutôt d'un sujet (le sens de l'œuvre) par un sujet (l'artiste) à un autre sujet (le spectateur) ? Faut-il envisager le mythe dans l'avant-garde américaine d'après-guerre comme un imaginaire mythique dont les traces invisibles proposent en négatif un environnement sacré ?

VENDREDI 22 MARS 2019

14h-17h - salle A2 556

Baptiste Maisonnier, Doctorant en Études cinématographiques, Université de Lille, La *Revue internationale de filmologie* (1947-1961) et la question de l'influence du cinéma sur la jeunesse.

Cette communication aura pour objet les écrits publiés dans la *Revue internationale de filmologie* à partir de 1947 sur la réception du film par le spectateur. Les années 1950 étant marquées par des inquiétudes prégnantes (à défaut d'être inédites) concernant l'influence du cinéma sur le comportement des jeunes, il s'agira de questionner les contributions des scientifiques en tant qu'elles se situent au cœur d'un faisceau de réflexions et d'un imaginaire collectif qui continue alors de se construire.

Dimitri Vezyroglou, Maître de conférences en Histoire culturelle de l'art, Université Paris 1, Le « chaînon manquant » ? Hypothèses sur la naissance d'un enseignement universitaire sur le cinéma dans les années 1960, au-delà de la filmologie.

Il s'agira d'étudier quelques tentatives menées dans certaines universités (Grenoble, Aix-en-Provence, Besançon et Toulouse) pour élaborer un discours sur le cinéma tournant le dos à l'approche filmologique, essentiellement axée sur le rapport direct entre le film et le spectateur, pour se concentrer sur l'étude de la culture cinématographique, normalisée au rang des cultures légitimes (littérature, théâtre, musique...).